

PRATIQUE DU BILINGUISME OFFICIEL À L'UNIVERSITÉ DE NGAOUNDÉRÉ (CAMEROUN)

Marie Madeleine Ngo ELOMA

Université de Ngaoundere, Caméroun

ngoeloma@yahoo.fr

Résumé : Cette étude menée dans la ville de Ngaoundéré spécifiquement à l'université de Ngaoundéré dans la région de l'Adamaoua vise à démontrer que la pratique du bilinguisme officiel n'est pas effective dans ladite université. Cette étude se base sur l'exploitation des données collectées à partir de l'administration d'un questionnaire et des observations faites sur le terrain à l'aide d'une grille d'observations. La méthodologie utilisée repose sur le traitement et l'interprétation des informations recueillies. En effet, pour mieux analyser et interpréter les différentes données recueillies à travers les instruments de collecte ci-dessus mentionnés, nous avons utilisé une analyse qualitative et quantitative. Ainsi, l'analyse et l'interprétation des résultats du questionnaire sont présentées quantitativement tandis que les observations faites sont analysées et interprétées progressivement selon le contenu. Les résultats obtenus montrent que différents types de bilinguismes sont pratiqués à l'université de Ngaoundéré. Le fait selon lequel tout citoyen camerounais est officiellement bilingue est un leurre car la théorie est différente de la pratique d'où cette considération du peuple : « c'est le Cameroun qui est bilingue ».

Mots clés : Bilinguisme officiel, pratique, université de Ngaoundéré, Cameroun

Abstract : This research was carried on in Ngaoundéré, specifically on the Ngaoundéré university Campus. It aims at showing evidence that bilingualism, as officially prescribed is not effectively practiced in the said university.

The study is based on data collected through a questionnaire, and observations made on the field. The research methodology lies in interpretation and the exploitation of the data collected. The analysis was both qualitative and quantitative, to have a good level findings

The data obtained through the questionnaire were examined and interpreted on a quantitative base, meanwhile all the findings on the field were progressively examined and interpreted. The results state that different types of bilingualism are practiced in the Ngaoundéré university. The hypothesis stating that every Cameroonien citizen is officially bilingual is an utopy, as theory is very far from practice in fact. This is certainly why a popular belief states that Cameroon is bilingual, not it's people.

Key words: official bilingualism, practice, Ngaoundéré university, Cameroon

Introduction

Pendant longtemps, de nombreuses études ont démontré que le bilinguisme avait été déprécié au profit du monolinguisme. Bon nombre d'idées circulaient sur le fait que l'enfant avait moins de compétences dans chacune des deux langues, même sa langue « maternelle ». À partir de ces idées, il a été prouvé qu'il était simplement moins « intelligent » que les monolingues après une évaluation des compétences effectuée en Amérique chez les enfants immigrés arrivés peu auparavant aux États-Unis et leurs compétences uniquement en anglais, langue que les enfants découvraient à peine.

Depuis ce temps, beaucoup de personnes défendent le bilinguisme qui apparaît comme une solution au problème de la disparition des langues. Au Cameroun, l'origine du bilinguisme remonte à la période coloniale lorsque le Cameroun était sous tutelle de la France et de l'Angleterre, ensuite comme territoire sous mandat de la Société des Nations (1918-1945), puis sous-tutelle de l'Organisation des Nations unies (1945-1960) pour les francophones et en 1961 pour les anglophones. C'est sans doute la raison pour laquelle le français et l'anglais ont été adoptés comme langues officielles dans la constitution camerounaise du 2 juin 1972. Face à cette situation se pose le problème de la pratique effective de ces deux langues officielles tant au niveau des institutions qu'au niveau des citoyens. La population de l'Université de Ngaoundéré n'en fait pas exception. Cette étude menée au sein de ladite Université vise à démontrer que la pratique du bilinguisme officiel est indispensable tant au niveau institutionnel qu'au niveau individuel. Les résultats obtenus montrent que la pratique du bilinguisme officiel à l'université de Ngaoundéré se fait de manière active et passive tant au niveau de l'administration qu'au niveau du personnel enseignant et non enseignant ainsi qu'au niveau des étudiants. Le fait selon lequel tout citoyen camerounais est parfaitement bilingue et s'exprime officiellement en français et en anglais n'est pas encore effectif.

1. Cadre de l'étude

La zone d'étude concerne la ville de Ngaoundéré et spécifiquement l'université de Ngaoundéré.

2. Domaine d'étude

Cette étude porte sur la sociolinguistique et spécifiquement sur le contact des langues dont l'une des manifestations est le bilinguisme défini par Dubois et al, (2001 : 66) en ces termes « Le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes ». Tandis que le bilinguisme officiel, toujours des mêmes auteurs Dubois et al, (2001 : 67) est entendu comme « Le mouvement par lequel on essaie de généraliser, par des mesures officielles et par l'enseignement, l'usage courant d'une langue ou de deux étrangères ». En cela, elle nous amène à nous interroger principalement sur la dynamique des langues officielles que sont le français et l'anglais. En d'autres termes, comment sont pratiquées lesdites langues à l'université de Ngaoundéré ? En fait, nous voulons démontrer que la pratique du bilinguisme officiel est un fait complexe. Nous pensons qu'aborder l'étude de la pratique du bilinguisme à l'université de Ngaoundéré constitue une approche non négligeable et porteuse de réponse à la problématique de l'étude du contact des langues en général et à celle de la promotion du bilinguisme en particulier.

3. Méthodologie

Nous avons successivement utilisé deux principaux types d'observation à savoir, l'observation directe et l'observation indirecte. S'agissant de l'observation directe, elle a consisté dans cette étude à recueillir progressivement les informations auprès de deux cent enseignants et étudiants. Nous avons mené cette phase pendant une période de cinq mois allant du 1er janvier 2021 au 1er juin 2021. Ici, la collecte des informations à travers ce type d'observation se déroule en présence de tout le monde. Autrement dit, les observés savent qu'ils sont suivis. En plus, de ces observations directes nous avons également effectué les observations indirectes. Contrairement aux observations directes, les observations indirectes nous ont permis de collecter les données de façon inopinée. Elles sont également faites pendant une période de cinq mois.

4. Description des différents types de bilinguismes officiels pratiqués

Avant d'aborder cet axe, il est important de préciser que le français et l'anglais sont deux langues officielles pratiquées au Cameroun. Le fait que l'université de Ngaoundéré soit située dans la zone francophone serait à l'origine de la prédominance de l'usage de la langue française au sein de ladite université. L'étude de la pratique du bilinguisme officiel à l'université de Ngaoundéré nous amène à montrer que deux principaux types de bilinguismes officiels sont pratiqués par la population de ladite université. À cet effet, nous avons le bilinguisme passif entendu comme l'usage de deux langues par une même personne à des degrés différents à la forme orale et écrite. Puis le bilinguisme actif défini comme l'emploi simultané de deux langues par une même personne quelle que soit sa forme qui peut être orale et écrite, si bien que les degrés d'emploi peuvent être identiques ou non. Mais comment se pratiquent ces types de bilinguisme à l'université de Ngaoundéré ?

5. Manifestations des différents types de bilinguismes en usage

La pratique du bilinguisme au sein de l'université de Ngaoundéré s'observe au niveau de l'administration, du personnel enseignant, du personnel non enseignant et des étudiants.

5.1. *Pratique du bilinguisme officiel par l'administration*

Créée en 1977 et ouverte en 1982 comme centre universitaire, l'université de Ngaoundéré est issue de la réforme universitaire de 1993 portant création des nouvelles universités. Elle renferme en son sein plusieurs grandes écoles de formation parmi lesquelles figurent L'ENSAI, l'UIT, L'ESMV et bien d'autres. Elle dispose également quelques facultés notamment la Faculté des Sciences, la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, la Faculté de Sciences Juridique et Politique, la Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines puis la Faculté des Sciences de l'Éducation. Placée sous l'autorité d'un Recteur, ladite université comme toute autre institution camerounaise essaye de se conformer à la pratique du bilinguisme officiel étant donné que le bilinguisme au Cameroun est une prescription des différentes lois fondamentales qu'a connues le pays depuis sa réunification du 1^{er} octobre 1961. Sur ce, à l'université de Ngaoundéré au niveau des administrations des différentes

facultés, plusieurs moyens sont mis en œuvre pour promouvoir le bilinguisme. C'est ainsi qu'au niveau des services ou de la confection des documents offerts au public, un effort est fait pour qu'il ait une version disponible écrite en français et en anglais langues officielles. Mais il est important de signaler que beaucoup reste encore à faire pour développer véritablement cet aspect car sur près de cent (100) documents consultés, à peine quarante (40) sont rédigés en anglais tandis que soixante (60) sont rédigés en français soit respectivement 40 % et 60%. La pratique du bilinguisme officiel se dénote également au niveau des affiches, des panneaux, des prospectus confectionnés dans des différentes facultés et départements. Par ailleurs, l'instauration de la pratique obligatoire de l'anglais tous les mercredis par madame le Recteur et la traduction systématique des sujets d'examens en anglais mise en œuvre le 21 Janvier 2021 contribuent à promouvoir la pratique récurrente de l'anglais et par ricochet à la promotion du bilinguisme officiel.

5.2. Pratique du bilinguisme officiel par le personnel enseignant

La majorité des enseignants dispensent les cours en français. Cependant certains utilisent la langue qu'ils maîtrisent le plus. Lors des cours de certains enseignants francophones à l'instar de celui du Marketing Commerce Vente de la FSEG les étudiants reçoivent les cours en français mais parfois les étudiants anglophones posent les questions en anglais et l'enseignant répond également en anglais. En ce qui concerne les sujets d'examens, ils sont produits en français et en anglais depuis la publication de la note du 21 janvier 2021 de Madame le Recteur relative à la traduction systématique de tous les sujets d'examens, des travaux personnels des étudiants (TPE) et des contrôles continus(CC) dans la majorité des facultés de l'université de Ngaoundéré. Pour ce qui est des documents rédigés et publiés par la plus part des enseignants, ils renferment les deux langues officielles. Lorsqu'un article est par exemple rédigé totalement en français, le résumé est plutôt écrit en anglais et de vice versa. Pour ce qui est de la pratique du bilinguisme au quotidien, les deux langues officielles sont pratiquées par les enseignants mais à des degrés différents selon qu'on est anglophone ou francophone d'où la pratique du bilinguisme actif et passif.

Cependant, il est important de relever que l'écrit et la compréhension sont plus pratiqués par le personnel enseignant francophone par rapport à l'oral. Par contre le personnel enseignant anglophone se démarque beaucoup plus par l'usage du français à l'oral. D'une manière générale, le français et l'anglais sont pratiqués par tout le personnel enseignant à des degrés différents et à plusieurs circonstances. De ce fait, sur cent enseignants (100) enquêtés 65 pratiquent passivement le français et l'anglais que ce soit à l'écrit ou à l'oral et trente-cinq (35) utilisent simultanément le français et l'anglais parmi lesquels quinze (15) parlent correctement ces deux langues officielles à des degrés identiques tandis que vingt (20) les utilisent simultanément mais à des degrés différents.

5.3. *Pratique du bilinguisme officiel par le personnel non enseignant*

Pour ce qui est du personnel non enseignant, l'usage du français et de l'anglais se fait d'une manière passive. En effet, la pratique du français ou de l'anglais entre le personnel non enseignant se matérialise au niveau de leurs échanges au quotidien. Ainsi lorsqu'un collègue francophone s'adresse par exemple à son interlocuteur anglophone, la communication n'est pas aussi fluide que lorsqu'il communique avec son collègue anglophone. Ceci s'observe également chez les francophones à travers leurs différents échanges. En clair, à ce niveau chaque interlocuteur utilise de manière récurrente et permanente la langue qu'il maîtrise le plus. Ainsi sur cent (100) personnes non enseignantes abordées et observées, plus de soixante quinze (75) s'expriment soit en anglais ou en français selon leur région d'origine. Cependant, près de quinze (15) pratiquent en fonction la langue dominante de l'allocutaire le français et l'anglais mais à des degrés différents. À cet effet, la plus part de ce personnel estime que c'est le Cameroun qui est officiellement bilingue et non les citoyens. C'est sans doute, dans cette optique que Mendo Ze et al. (1999b : 346-347) estiment que :

Les travaux sur le bilinguisme français/anglais suivent les orientations données par les décideurs camerounais selon lesquelles le bilinguisme camerounais ne doit pas rester au stade officiel : il doit se traduire dans les faits. Il est donc question que tous les Camerounais deviennent bilingues et non pas que le Cameroun soit divisé en deux entités, l'une anglophone et l'autre francophone. Cette situation coûterait très cher à l'Etat étant donné qu'il lui faudrait à chaque poste de travail un cadre anglophone et un cadre francophone.

5.4. Pratique du bilinguisme officiel par les étudiants

Pour ce qui est de l'utilisation du français et de l'anglais par les étudiants, elle s'observe à différents niveaux notamment au sein du campus universitaire et pendant leurs divers échanges.

En ce qui concerne la pratique du français et de l'anglais par les étudiants au sein du campus universitaire, elle se matérialise par l'utilisation récurrente du français entre les enseignants et les étudiants principalement lors de la dispensation des cours d'une part, puis à travers des échanges entre étudiants d'autre part. En ce qui concerne l'anglais, sa pratique est moins fréquente mais de plus en plus formelle chaque mercredi étant donné que ledit jour « English only » est uniquement réservé à son usage instauré par Mme le Recteur dans son communiqué n°2021 /002 du 21 janvier 2021. Hors du campus universitaire, le français est plus utilisé entre les enseignants et les étudiants mais de moins en moins entre les étudiants. En effet, sur cent (100) étudiants enquêtés, près de cinquante((50) utilisent le français avec leurs enseignants tandis que quinze (15) pratiquent de temps en temps l'anglais et les trente-cinq (35) autres pratiquent d'autres langues. En effet, au-delà des différents types de pratique du bilinguisme ci-dessus présentés, il ressort des observations faites que certains membres de la communauté universitaire de Ngaoundéré pratiquent plusieurs autres langues que le français et l'anglais notamment le fulfulde, le franglais, l'arabe, et bien d'autres. En réalité, plus de cinquante pour cinquante (50 %) de la communauté universitaire de Ngaoundéré parlent au moins deux autres langues que le français et l'anglais d'où la pratique d'autres formes de bilinguisme que le bilinguisme officiel. Abondant dans le même sens, Mendo Ze et al. (1999b : 347) pensent que : « Le bilinguisme camerounais n'est pas seulement officiel, il existe en effet sur le plan local un bilinguisme coordonné langues locales/français ; français/anglais) ».

En effet, selon Grosjean, 1993, le bilinguisme additif est une perception positive de la première langue et de la deuxième langue, ce qui favorise l'apprentissage des deux langues La pratique récurrente de ces deux langues favorise ainsi leur développement et permet que les deux langues soient suffisamment valorisées. Nous avons à cet effet, le cas de plusieurs étudiants qui pratiquent suffisamment le

fulfulde et le français. Par ailleurs, nous avons aussi le cas de plus de vingt pour cent (25%) des étudiants nordistes qui utilisent lors de leurs différents échanges le fulfulde qui constitue pour ces derniers la langue véhiculaire. Il en est de même du cas des étudiants tchadiens dont trente pour cent (30%) communiquent de plus en plus en arabe sans toutefois oublier l'usage du gambaï qui devient de plus en plus récurrent entre les locuteurs natifs. C'est également le cas du français dont l'usage s'observe chez la plus part des étudiants de différente nationalité tchadienne et camerounaise.

En outre, nous dénotons aussi quelques cas de la pratique du bilinguisme soustractif qui apparaît lorsqu'un individu se sent obligé d'apprendre la deuxième langue et que sa langue maternelle n'est pas valorisée, situation où la langue maternelle de l'individu est minoritaire par rapport à sa langue seconde, qui est celle utilisée dans les milieux de travail et de l'école, dans le commerce et dans tout échange en dehors de la communauté du sujet Morcos, (1989). Il est pratiqué par un certain nombre d'étudiants qui ne maîtrisent pas leur langue maternelle et utilisent par conséquent, le français à tous les niveaux de leurs différents échanges. Ces derniers n'ont pas acquis leur langue maternelle qui est le bassa, de ce fait nous en tant que locutrice native de cette langue déduisons à partir de la formulation de leurs noms qu'ils sont des locuteurs de ladite langue. Lors de nos échanges, ils nous répondaient plutôt en français pour ceux qui comprennent, d'autres se trouvaient dans l'incapacité de répliquer étant donné qu'ils ne comprenaient pas leur langue d'origine. Autrement dit, ils ne sont locuteurs natifs du bassa qu'à travers la signification de « Ngo » qui signifie la fille de. C'est le cas de Ngo Bayiha qui signifie la fille de Bayiha. Cette dernière estime que sa langue d'origine bassa n'est pas pratiquée et valorisée au même titre que le français.

D'une manière générale, certains membres de la communauté universitaire de Ngaoundéré à l'instar de l'enseignant Gonne affirme que « Le français est utilisé à quatre-vingt-dix pour cent (90%) hors des amphis et les langues maternelles par contre, sont rarement pratiquées ». D'après lui, il se sent plus à l'aise lorsqu'il communique en français. Par ailleurs, certains personnels estiment que l'université de Ngaoundéré étant considérée comme une université francophone, il est indispensable de prôner davantage la pratique du français en son sein.

6. Impact

Cette partie aborde les effets engendrés par l'usage de deux langues chez la population universitaire de Ngaoundéré sur les plans linguistique et social.

Sur le plan social, la pratique du bilinguisme a permis de tisser énormément de liens entre les étudiants et les enseignants d'une part, et entre le personnel non enseignant et les étudiants d'autre part. Au-delà de cette fluidité d'échange, certains jeunes bilingues contribuent énormément à l'éducation de leurs frères et amis en plus de l'alphabétisation de certains membres analphabètes de leurs familles respectives. D'autres par contre, grâce à la pratique du bilinguisme sont devenus de véritables leaders et modèles dans leurs cercles d'amis. En plus de ces différents aspects, il est important de signaler que l'environnement social joue également un rôle indispensable dans le développement de l'activité linguistique de cette communauté bilingue. En plus du développement de cette activité linguistique, l'usage de deux langues par cette population favorise aussi le changement social et l'intégration sociale. Les termes de changement social et d'intégration sociale étant définis comme : « Toute transformation observable dans le temps, qui affecte, d'une manière qui ne soit provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire ». Rocher (1970 : 22), alors que l'intégration sociale est perçue comme l'ensemble des valeurs, d'opinions et d'attitudes partagées par les membres d'un groupe. À partir de ces définitions, nous constatons que les jeunes bilingues subissent des changements d'attitudes et de comportements tant sur le plan social que linguistique.

En somme, la pratique du bilinguisme constitue un facteur de développement social qui contribue à l'amélioration de l'esprit de créativité, aux changements d'attitudes et de comportements, au-delà de l'apprentissage des faits sociaux des deux langues du bilingue.

Sur le plan linguistique, certains personnels enseignants, non enseignants et les étudiants pratiquent le bilinguisme en utilisant au quotidien le français et l'anglais à des degrés divers. Ces différents usages, caractérisés principalement par le parler, la compréhension et l'écrit varient en fonction du milieu et de l'environnement social de ces derniers. De ce fait, la pratique de ces deux langues accroît chez ces derniers, la

capacité communicative en ce sens que certains de ces bilingues communiquent effectivement en français et en anglais. Chez d'autres, la compréhension demeure parfois le seul véritable moyen de transmission de l'une de ces deux langues qui demeure dans la plupart des cas l'anglais. Il est important de signaler que l'usage du français et de l'anglais augmente chez ces bilingues la capacité d'acquisition de leur stock lexical. Pour ce qui est de cette capacité lexicale, nous constatons qu'au fur et à mesure que le jeune bilingue emploie ces deux langues, son stock lexical s'accroît de plus en plus. En fait, un même objet a plusieurs appellations ou nominations, selon la langue ou les langues en usage. Ce phénomène s'observe également au niveau de la sémantique ; ce même objet ou une même entité peut aussi avoir plusieurs significations selon la langue utilisée.

Au-delà de ces deux aspects, d'autres effets linguistiques tels que les interférences, les emprunts et les alternances codiques sont également observables. C'est ainsi que nous observons les exemples d'interférence ci-après :

- 1- Je pris son phone. « je pris son téléphone »
- 2- Après les soins, on retourna ensemble au kwat. « On retourna ensemble au quartier après les soins »
- 3- Son pater arriva sans tarder. « Son père arriva aussitôt »

C'est ainsi que nous observons également quelques cas d'emprunts tirés de la langue anglaise employés par certains étudiants francophones de l'université de Ngaoundéré représentés par le tableau ci-après :

Tableau 1 : illustration des cas d'emprunts

langues	anglais	français	Signification en français
/	Mangoes	mangues	mangues
/	Table	Table	table
/	elephant	éléphant	éléphant

En définitive, la pratique du bilinguisme par le personnel de l'université de Ngaoundéré favorise l'émergence de plusieurs facteurs sur l'évolution linguistique de

cette dernière notamment la forte capacité de communication, la maîtrise parfaite des deux langues et le transfert des connaissances et des acquis d'une langue à une autre. Par ailleurs, les effets linguistiques tels que les interférences, les emprunts et les alternances codiques sont également perceptibles puisque parler du bilinguisme implique automatiquement des faits de contact de langues.

7. Suggestions

Étant donné que la pratique du français et de l'anglais n'est pas effective et simultanée chez la plus part du personnel de l'université de Ngaoundéré, nous pensons que la pratique du bilinguisme officiel actif et simultané demande un réel investissement et des efforts de la part de tous. Ces derniers peuvent être par exemple, l'instauration dès la maternelle de la pratique effective et obligatoire du bilinguisme puis son extension à tous les autres niveaux de l'enseignement notamment, le primaire, le secondaire et le supérieur. Du point de vue individuel, chaque citoyen doit pratiquer au quotidien la ou les langues officielles qu'il ne maîtrise pas parfaitement car le bilinguisme contribue énormément à son développement intellectuel, professionnel et communicationnel. Nous pensons qu'à travers ces principales suggestions la pratique du bilinguisme officiel dans ladite université cessera d'être un mythe et deviendra par conséquent une pure réalité.

Conclusion

En étudiant la pratique du bilinguisme à l'université de Ngaoundéré, il était question de présenter les manifestations et l'impact de la pratique du bilinguisme dans ladite université puis de démontrer que la pratique du bilinguisme officiel n'est pas effective et simultanée dans ladite université. En effet, en dehors du fait que le français et l'anglais ne sont pas pratiqués simultanément par la majorité de la population de l'université de Ngaoundéré, il s'est avéré que deux principaux types de bilinguisme officiel à savoir le bilinguisme actif et le bilinguisme passif sont pratiqués par la population de l'université de Ngaoundéré représentée par l'administration, le personnel enseignant, le personnel non enseignant et des étudiants engendrant ainsi certains effets sur le plan linguistique et social de cette dernière. Au-delà de ces

différentes pratiques du bilinguisme officiel, il s'est avéré que la plupart des membres de la communauté universitaire de Ngaoundéré pratiquent d'autres langues en dehors des langues officielles que constituent le français et l'anglais. L'utilisation de ces dernières constitue ainsi la pratique d'autres types de bilinguismes et enrichissent davantage les activités linguistiques de ladite communauté. Nous avons aussi suggéré que pour pratiquer un bilinguisme officiel actif mettant en relief l'emploi effectif et simultané du français et de l'anglais par toute la communauté universitaire de Ngaoundéré il est indispensable de préconiser un réel investissement et des efforts de la part de tous.

Références bibliographiques

- Dubois Jean et al, 2001, *Dictionnaire de Linguistique* Larousse-Bordas/HDR Paris.
- Grosjean, François, 1993, « le bilinguisme et le biculturalisme : essai de définition » *Travaux Neuchâtelois de Linguistique* (Tranel), 1993, 19, pp 136-42.
- Mendoze, Gervais. et al. (1999b). "Synthèse bibliographique des travaux de recherches sur la langue française au Cameroun," in Gervais Mendo Ze, (éd.), *Le français, langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie* ; Paris : Publisud ; pp. 339-346
- Morcos et al. (1989). *Bilinguisme et Enseignement du français*. Montréal édition Méridien.
- Rocher, Guy, (1970). *Introduction à la sociologie générale, Tome III : Le changement social*. Paris : Le Seuil.
- La constitution camerounaise du 2 juin 1972 .